

Mason Ewing, l'homme aux multiples regards

Enfant battu, aujourd'hui malvoyant, le trentenaire tourne aujourd'hui une page importante de sa vie. Libéré du passé, c'est à présent dans le cinéma que ce jeune créateur de mode se livre à corps perdu.

Il s'est longtemps promis qu'un jour, il irait sur la tombe de sa mère. « *Je ferai un magnifique portrait d'elle au cinéma* », nous confiait-il en avril dernier. Lorsque nous le rencontrons, Mason vient d'achever son défilé Espoir pour l'avenir. Un 9 avril. La date de son hospitalisation, en 1994. Sa date d'anniversaire. Le 9 avril 1996, le jour où il perd la vue. Mais aussi la date à laquelle le jeune homme change de cap. La mode, il y a consacré plusieurs années. Aujourd'hui, c'est vers le cinéma que son regard se tourne. A vrai dire, Mason y a toujours pensé. « *Cette année, je mets le passé derrière moi. J'ai rendu hommage à ma mère, dont c'était le rêve. Maintenant, je souhaite accomplir le mien : l'audiovisuel* ».

Enfance difficile

« *Le cinéma, avec la mort de ma mère, mes amis, l'amour et les livres, c'est ce qui m'a aidé* », raconte Mason. De son enfance, il se souvient du moindre détail. Enumère les sévices qu'il a subis avec une précision étonnante. Et vite. Très vite. Pour raconter de longues années de souffrances. Très longues. Après la mort de sa mère, au Congo, il est recueilli par sa grand-mère et ses cinq enfants, dont sa grand-tante. C'est elle qui à l'âge de six ans, embarque le petit garçon en France. De 1989 à 1996, Mason n'a pas encore perdu la vue, mais la légèreté de l'enfance s'éteint. Sous les coups, les brûlures ou les séquestrations de sa « famille ». « *On me frappait. Je faisais pipi au lit. Pour me punir, ma tante me tartinait le sexe de piment ou m'en mettait dans les yeux. Je ne savais pas encore que ce n'était pas normal.* » A l'école, on ne remarque rien. Après plusieurs fugues, on le ramène systématiquement chez lui. « *La police, la brigade des mineurs... personne ne m'a cru.* » Placé en foyer, il croit enfin tenir sa liberté... Mais on prévient sa tante qui vient le chercher au bout de quelques heures. Ses éternels allers-retours, ses appels au secours, une centaine de fugues en trois ans, des passages à l'hôpital... Personne ne s'alarme. À l'hôpital Necker, on a même cru qu'il était mort, après un coma. En 1996, il perd la vue. S'ensuivent les foyers, les familles d'accueil. « *Et la gestion de ne plus voir... J'ai appris le braille à l'Ides, dans le 14^e, à Paris. J'y ai vécu des moments magnifiques, appris à me débrouiller. Mais j'étais dur et désagréable. J'avais du mal à me dire que ma perte de vue était définitive.* »

La création comme libération

Ses bourreaux ont été jugés. L'oncle a pris la fuite et sa tante écope d'un an de prison avec sursis et 5 000 € de dommages et intérêts, « *qu'elle ne m'a jamais versé* ». Depuis,

Mason a reparlé à sa tante. Lui a dit tout le mal qu'elle lui avait fait subir, et a coupé les ponts. Sa vie s'organise aujourd'hui autour de ses amis qui ne l'ont jamais lâché. « *Ce sont eux, ma famille.* » En septembre 2006, il fait son premier défilé. Son idée fait mouche : introduire le braille comme motif de mode, « *avec des messages de tolérance. J'ai travaillé comme un acharné. En 2011, je suis parti aux États-Unis, d'où était originaire mon père. En France, j'avais beaucoup d'articles sur moi. Mais je peinais à trouver des investisseurs, je devais frauder le train, je vivais dans un appartement insalubre, l'argent ne venait pas, bref, c'était des années très difficiles. Là-bas, ça a tout de suite accroché.* » Il crée sa mascotte : Bébé Madison, « *qui représente toutes les origines, qui symbolise l'être qui ne juge pas* », lance une collection « Madison Color », crée sa boîte, Mason Ewing Corporation, à Los Angeles. Un « holding » avec un département mode, mais aussi, déjà, la production de film. Ses ambitions aujourd'hui sont claires. « *J'ai embauché une styliste pour ma marque de vêtement. Je ne veux plus dessiner. Ça, c'était le rêve de ma mère.* » Mason veut penser à lui maintenant. « *Je souhaite dans les années à venir me faire opérer. Et réaliser tous ces projets que j'ai dans la tête.* » Le film *La couleur pourpre* lui a donné la niaque. Toujours positif, toujours prompt à s'émerveiller, Mason aime à répéter que « *perdre la vue, c'est finalement la plus belle chose qui me soit arrivée* ». Fan de Spielberg, Whoopi Goldberg et Meryl Streep, Kevin Bacon ou Kevin Spacey, il se rappelle des séries télévisées qu'il regardait, petit, et lui permettaient de s'évader un peu de son lourd quotidien. Cette évasion, il souhaite désormais la donner. Mason a des histoires plein la tête. Et n'a pas attendu son dernier défilé, à Clichy, où se situent ses ateliers, pour s'y mettre : un court métrage sur sa vie *Une lueur d'espoir*, est déjà vendu à France Télévisions et prévu en 2016, un long métrage *Psychose 111* en préparation pour 2016-2017 et la série *Mickey Boom*, qu'il tourne actuellement, « *sera prête, je l'espère, en janvier* » viennent compléter son emploi du temps chargé. Pour mener à bien ses créations, il cherche des mécènes et des sponsors – sa société ne vit que de ça – pour financer ses tournages et son association, SOS Madison International, qui lutte contre les discriminations.

Texte : Laure Dansart
Photographe : Yazid Menour

Renseignements auprès de Mason Ewing :
www.lesentreprisesewing.com
contact@masonewingcorp.com